

DUNKERQUE-PERPIGNAN

Notre Senior en 20e Diagonale de France

Il n'avait que 79 ans ... et demi, notre Senior Christian Fiévet dont l'esprit est plus qu'Audax, quand il se laissa tenter par l'invitation du Lorrain Alain Schauber à le suivre dans Dunkerque-Perpignan, 20^e Diagonale de l'ancien et 26^e du plus jeune (53 ans). C'est à notre Senior que l'on doit ce texte et à l'Amicaliste Alain les photos d'une Diagonale aussi « banale » que réussie, du 19 au 23 juin 2011.

Si Alain, le Français, s'est occupé de toute la logistique préparatoire, si de plus il a estimé que sur le terrain il se devait de mettre sa vigueur juvénile au service d'un senior optimiste, il a confié à Christian, le Belge, la tâche toujours périlleuse de rédiger l'indispensable compte-rendu. Le susdit, se rappelant son ancienne profession, se propose en ces lignes de partir de citations d'une langue qui n'est pas morte, quoi qu'on dise - un politicien belge en vue ne se prive pas d'y recourir - mais immortelle.

« Idem velle, idem nolle » « Se mettre d'accord sur ce qu'on veut et sur ce qu'on ne veut pas. »

Cela paraît évident, mais c'est surtout une condition indispensable pour réussir toute entreprise commune. Entre Alain et Christian, pas besoin de longs discours. Partageant le même esprit d'ouverture, conscients des nécessités et besoins de chacun dans les domaines pratiques de nourritures, boissons et logements, et surtout soucieux de ne rien imposer à l'autre si chacun abusait de ses dons physiques, intellectuels, voire spirituels, ils réalisent l'osmose parfaite, plus remarquable encore que la réussite de la Diagonale.

« Festina lente. » « Hâte-toi lentement. »

Cet oxymore est aussi une condition indispensable à la réussite et qui peut être mal comprise par des cyclos habitués à faire 100 km en moins de 4 heures et 200 en moins de 8 heures. Tout quiconque éplucherait notre feuille de route serait très étonné des latitudes octroyées par le préparateur qui figure quand même parmi les 50 cyclos sur quelques dizaines de milliers à « faire un PBP » en moins de 50 heures.

Une moyenne honnête de 20 km/h et des arrêts réguliers, courts (contrôles) ou longs (ravitaillement), nous ont permis de ne jamais stresser sur la progression journalière, sachant que des erreurs de parcours, des déviations, des problèmes techniques ou sanitaires, peuvent à tout moment ralentir notre progression. Et, sauf le troisième jour nous faisant traverser les Cévennes en bordure du Massif central par fort vent contraire, nous sommes toujours arrivés avant l'heure prévue. Pour le moral, c'est primordial.



Bergues dans le Nooord avant de descendre au sud...

« Non multa sed multum. » « Non la quantité mais la qualité. »

Comment voulez-vous qu'on parlote, qu'on papote, qu'on discutailote lorsqu'un vent, contraire ou latéral, volatilise vos discours, l'émiettant en mots isolés ou syllabes tronquées, sachant que selon nos conventions (voir supra), l'un est toujours derrière et l'autre ... Mais on se rattrape aux arrêts où des échanges passent du superficiellement taquin au personnel profond et sensible.

« De minimis non curat praetor. » « Un chef ne s'occupe pas de broutilles »

Nous ne vous parlerons donc pas de ce qui émaille toute Diagonale et que les diagonalistes connaissent par cœur: les caprices du vent, si souvent défavorable, la météo, où fraîcheur et canicule, pluie et sécheresse se disputent pour emporter la mise. Admettons une concession toutefois pour ceux, débutants ou chevronnés, qui sont curieux des itinéraires et toujours en recherche d'inédits ou d'expériences: nous n'avons rien innové en passant à l'Est de Paris et nos étapes n'apprendront pas grand chose au lecteur éventuel.

En partant le dimanche 19 juin à 17h00, nous avons programmé une première étape se terminant en pleine nuit, allégeant ainsi les autres journées. Le délai

s'achevait le jeudi 23 juin à 21h00. Pour les amateurs de chiffres, voici le déroulement de notre Diagonale :

1	Péronne,	142,5 km	1006 m de dénivelé
2	Montargis,	254,5 km,	1747 m de dénivelé
3	Thiers,	285 km,	1491 m de dénivelé
4	Alès,	257 km	2643 m de dénivelé
5	Perpignan,	235 km	1231 m de dénivelé

soit un total de 1174 km, 16 de moins que l'officiel, pour un dénivelé positif de 8118 m. Rien que du banalement normal.

« Difficile ex imo. » « Il n'est pas aisé de s'élever lorsqu'on est parti de tout en bas. »

Cette devise, gravée au pied de l'escalier du château de Mursay, la future marquise de Maintenon, ne l'oubliera jamais. Née dans une prison où son père était enfermé pour dette, élevée par une parente qui la traite comme sa domestique, pour échapper à la misère, à dix-sept ans, elle épouse le poète Paul Scarron, paralytique et scrofuleux, qui a vingt-six ans de plus qu'elle ... Elle survivra également à son dernier époux, Louis XIV ni plus ni moins.

Toute ressemblance avec n'importe quel quidam diagonaliste serait totalement inconvenante. Nous ne partons pas de rien et nous n'arriverons jamais aussi haut. Quoique... Pour arriver à terminer une Diagonale en respectant les trois règles du jeu, sachant que tous nous avons un jour ramé pour tenir en équilibre, que par la suite il nous a fallu de la persévérance, de la volonté et ... une passion amoureuse pour cette fameuse « petite reine », il paraît normal de conclure que tout cycliste réussissant une Diagonale fait partie de ces hommes/femmes qui ont porté d'autant plus attention au sommet d'une montagne qu'ils se donnaient une chance de la gravir.



« Quo non ascendemus ? » « Jusqu'où ne monterons-nous pas ? »

Pas bien haut sans doute, mais tout seul ! Quelques modestes cols gravis lors de la troisième étape traversant les Cévennes : le Col du Rayol avant Pradelles, 1240 m, le Col du Thort à 1120 m et l'insoupçonnable et inattendu Col de Portes à 557 m avant la plongée sur Alès.

« Cuicumque crepitus bonum olet » « Chacun estime que son (1)... sent bon. »

(1) Crepitus : détonation subite et bruyante, comme un éclatement de pneu ou l'explosion de gaz parfois très incongrue issue de révolutions dans les « Pays-Bas ». Une bonne traduction se résout en trois lettres dont la première est un P.

En bonne compagnie, puisque l'auteur de ce slogan scatologiquement scabreux n'est autre que l'humaniste Erasme, chacun estime, à raison, que compte tenu de ses capacités, de son expérience, de ses informations, son itinéraire est le meilleur qui soit.

C'est ainsi que nous avons fait confiance à des diagonalistes très expérimentés qui nous ont conseillé une piste cyclable reliant Narbonne à Leucate, nous permettant d'éviter la très ch... N9. Reconnaissons qu'elle nous a offert calme et sérénité, mais aussi une piste gravillonneuse et parsemée de trous, sur laquelle malgré un vent favorable nous ne pouvions dépasser les 17 km/h sur le plat. A conseiller donc aux vététistes ou aux diagonalistes aux poignets et fessiers aguerris, munis de pneus 27, ayant une marge impressionnante sur le délai et, si possible, profitant d'un temps sec.

La bande de terre entre Narbonne et Port-la-Nouvelle, longeant le canal de la Robine, méritait d'être éprouvée ... une fois, mais l'arrêt bistrot improvisé à La Palme (carte d'arrivée) s'est avéré une catastrophe. Pendant une heure nous avons vainement cherché, dans ces terres affligeantes de villages totalement morts, désertés par les vacanciers, un point de chute pour abreuver nos gosiers desséchés. L'incompréhension ou l'incertitude bien mal dissimulée de l'un des équipiers a été très bien décryptée et admise par l'autre.

Bannay, km 470, minuscule village blotti le long de la Loire, entre Cosne et Sancerre, n'aurait pas mérité un arrêt s'il ne s'y était trouvé de quoi nous offrir ce café matinal qui nous manquait depuis le départ. Mais l'enseigne peut être considérée comme attirante ou repoussante : « Au Puits de l'Amour ». La patronne semble encore toute chiffonnée de sommeil au moment où elle ouvre ses volets, sort brosses et seau

pour nettoyer un carrelage à peine encombré de deux tables et quelques chaises. Au diable les apparences. Nous nous risquons à enjamber le chien sommeillant et entrons résolument dans ce boui-boui dont nous n'attendons rien d'autre qu'un café bien serré. Mais les langues se délient et au final, alors que nous sortions la monnaie, « Vous voulez un jus d'orange ? ». Nulle part ailleurs, cette offre ne nous a été faite. Brave femme si mal jugée selon les apparences !

Je ne sais pourquoi, peut-être un lien mental avec l'enseigne de Bannay, mais le nom d'un patelin proche m'est resté en mémoire comme une invitation à obtempérer impérativement: « Cours les Bar(re)s !

Gignac, km 1030. Un bénévole grisonnant se sent l'âme généreuse et un bras capable d'arrêter la circulation pour permettre à une maman de traverser la route avec son landau. Très beau sentiment. Mais surgissant sans crier gare derrière un camion en stationnement, il n'est visible qu'à la dernière seconde, Alain s'arrête in extremis, mais pour moi, c'est trop tard et je me faufile entre le landau et la bordure. Sans casse. Ce brave homme était sûr de son bon droit et de son geste *de bonne odeur*.

« Omne trinum perfectum. » « *Tout ce qui va par trois est parfait.* »

Certes, il n'y avait que deux cyclos inscrits ensemble sur cette Diagonale, mais un troisième acteur nous a accompagnés et aidés : le GPS ! Bien maîtrisé par Alain, cet outil, « assistance » non interdite et donc permise, nous a évité erreurs, cafouillages, hésitations, angoisses etc. Au total, à peine quelques centaines de mètres en plus que la distance totale prévue.



Divine surprise à l'ouverture de nos carnets de route: plusieurs pages étaient déjà prénotées de bons mots

et d'encouragements de la part de Marc Hehn, toujours actif à notre service et que nous remercions. Vertolaye, km 719, nous rencontrons Max Audouin parti de Strasbourg pour Perpignan et remontant sur Dunkerque. Occasion pour Max de se décharger de la frayeur causée par un orage, auquel nous avons échappé de justesse la veille à notre arrivée à Thiers, orage qui l'avait lessivé et abandonné transi et grelottant au point d'être incapable de maîtriser son vélo dans une descente à 60 km/h.



Mention spéciale à ce trio qui à Dunkerque nous donna le départ: Jeannine et Jean-Claude, présents avec café et gâteaux, et André Tignon, l'ami de toujours, efficace et discret, assurant le reportage de notre départ.



N'oublions pas non plus l'accueil souriant et admiratif reçu aux commissariats de Dunkerque et de Perpignan.

Et ce seul mot « Courage » transmis par Francine à Alain et à son équipier, le jour où nous avons dû nous battre dans un environnement hostile, le Livradois, les monts du Velay, les Cévennes, et vaincre un vent qui s'obstinait à nous freiner. Un seul mot suffisait pour savoir que nous n'étions pas que deux sur la route.

« **Mollissimo animo** » « Avec une très grande émotion »

Les coups de cœur sont choses personnelles. Lorsqu'on vient du Nord, le franchissement de la Loire, à Châtillon pour nous, en est un à coup sûr pour la plupart des diagonalistes. Nous y ajouterons la confluence de la Seine et de l'Yonne à Montereau-Fault-Yonne, quelques églises romanes dont celle méconnue de Léré, l'abbaye de La Chaise-Dieu aperçue de la route dans l'embrasement d'une vieille maison, quelques châteaux en ruine dont les tours en équilibre sur leur butte menacent encore le ciel et pardessus tout la découverte des Gorges et du Belvédère du Chassezac sur la plateau granitique des Cévennes et les descentes enivrantes sur Génolhac ou sur Alès.



Le lever de soleil du dernier jour avant Saint-Martin de Londres, sur ces petites routes paumées, reste un privilège apprécié de tout promeneur, cycliste ou piéton, que ne motive pas toujours un lever très matinal.

Dans un tout autre domaine, quelle reconnaissance nous voudrions exprimer à l'employée de l'Ibis pour le somptueux buffet qu'elle nous avait fait préparer pour 4h00 du matin ce mardi 21 juin ! Comment aussi ne pas apprécier la courtoisie de plus en plus fréquente de nombreux automobilistes et chauffeurs de poids lourds acceptant de patienter derrière nous sur des passages étroits et d'ignorer les quelques énervés qui ne connaissent pas le bonheur de rouler cool !

« **In medio virtus** » (pour les idéo-réalistes) ou « **Aurea mediocritas** » (pour les pisse-vinaigre)

La « **virtus** » désigne les qualités qui font la valeur de l'homme physiquement et moralement. Traduire par *vertu* nous laisse sur notre faim. On peut penser à cette force morale, cette énergie que chacun déploie pour atteindre le but qu'il s'est fixé. Nous avons voulu éviter les itinéraires inutilement difficiles pensant que

la « **virtus** » n'est pas dans la folle témérité ni dans une prudence paralysante. Parler de médiocrité dorée convient parfaitement à ceux qui envisagent une Diagonale non pas comme un exploit réservé à des champions cyclistes mais comme quelques jours de vraies vacances, *vacare* signifiant être libre, avoir des loisirs



La fierté d'un homme ne se perd que le jour où il y renonce lui-même, a écrit Philippe Maurice, un ancien détenu.

« **Quid est veritas ?** » « C'est quoi la vérité ? »

Question désabusée d'un Pilate à Jésus. Question qu'un diagonaliste se pose pour décider de ses choix, question que chacun se pose un jour pour orienter sa vie. Question dont la réponse ne résulte pas d'un copier-coller tiré de l'expérience d'un autre. Question qui attend de chacun une recherche sincère et une liberté d'engagement. Question que l'auteur de ce compte-rendu veut exprimer en utilisant l'anagramme de ses nom et prénom en guise de signature

Hicne fit veritas ?

Est-ce ici que naît la vérité ?



19 au 23 juin 2011 Alain Schauber et Christian Fiévet